

PREMIERE JOURNEE LABORATOIRE

« ECOUTE DES JEUNES »

(PAP 5.1.5.)

19/01/2017, MONS

Introduction de Michel Desmarests

(En dialogue avec Fabrice Glogowski qui cadrait le propos en lien avec le P.A.P. 5.1.)

Le projet **d'être à l'écoute des jeunes** et de s'en donner les moyens vient de passer le cap de ses 7 ans d'existence. Si c'est son âge de raison, il est capital pour lui d'être accompagné et aidé afin qu'il sorte de l'enfance et entame sa dimension adulte. Fabrice nous dira à ce sujet l'importance d'être reconnu dans un plan d'action prioritaire.

Après ces quelques années, son *succès* est *mitigé*. Mais les deux mots ont leur pertinence.

Succès : parce qu'il a permis aux initiateurs de rencontrer durant ces années des responsables d'éducation réellement concernés par la *question de l'écoute au cœur de la relation pédagogique*. Parce qu'il nous a permis de découvrir et de cheminer en compagnie de jeunes et de construire avec eux des espaces de rencontres¹, des aires transitionnelles qui ont commencé à ouvrir nos esprits, nos cœurs et nos regards. A changer en quelque sorte grâce à eux. Enfin succès, car ce thème rassembleur et fédérateur a souvent décloisonné une série de frontières entre pastorale et pédagogie, entre jeune et adulte, entre enseignant et éducateur, entre degrés d'enseignement, entre filière de formation. Bénéfices collatéraux.

Mitigé : car il faut du temps, beaucoup de temps pour que nos mentalités changent et s'ouvrent à du nouveau et s'autorisent à revisiter l'ancien avec un regard moins conditionné. Mitigé car pour beaucoup la nécessité d'être à l'écoute du jeune est un vœu pieux voire même un objectif transversal partagé mais les urgences du quotidien scolaire sont souvent là pour remettre à plus tard ce qui semble moins urgent, moins prioritaire, moins évaluable.

Mitigé car l'aspect pastoral initial demande sans cesse à être échangé, clarifié et nettoyé de toute forme de désir prosélyte même inconscient. Lorsqu'on tente ce parcours de rupture – Abdennour Bidar dirait de « sortie du religieux » – on pourrait être soupçonné autant par la structure ecclésiale qui s'inquiète d'une attitude s'écartant du langage pastoral habituel et d'objectifs de transmission pour s'ouvrir à des enjeux purement pédagogiques, mais aussi par le public toujours hétérogène des responsables éducatifs de nos écoles qui accepte de s'intéresser au projet mais en déplore souvent le fondement spirituel ou du moins s'en

¹ Voir le livre blanc : http://www.pastorale-scolaire.net/tournai/livre_blanc_PJPS2.html

inquiète et demande à vérifier. Nous vivons une époque de soupçon. Cela prend donc du temps de construire des projets de ce type.

**L'intuition de départ qui nous pousse à continuer ce projet de sensibilisation
à l'écoute des jeunes est triple :**

- Si l'école est un lieu de révélation de problèmes sociétaux et identitaires complexes, **l'échec scolaire**² est sans doute un symptôme d'une crise du sens, d'un malaise ou d'un cri d'alarme qui résonne bien au-delà des murs de nos établissements. La crise existentielle postmoderne englobe bien plus que notre système éducatif. Faire comme si le problème de l'échec ne venait que de la jeunesse ou de méthodes didactiques inappropriées serait n'analyser qu'une facette de cette crise du sens. Se former pour accompagner le jeune dans son parcours de vie et pour se mettre à l'écoute de ce qui l'habite dans son temps d'adolescence permet d'ouvrir des chantiers nouveaux et ouvre vraiment des perspectives.
- Les **changements culturels profonds** de nos sociétés – si bien mis en page dans *Petite Poucette* de Michel Serres – nous invitent à redéfinir voire réorienter nos habitudes didactiques. Autant au niveau des contenus des « savoirs savants » à transmettre qu'au niveau des pratiques sociales de références qui les accompagnent. Ce n'est pas démissionner que d'admettre que les réponses à ces défis sont à co-construire avec les jeunes eux-mêmes. Jeunes qui détiennent souvent sans le savoir des clés essentielles du changement. Pour autant que l'on continue à leur donner accès aux lois du langage pour pouvoir exprimer leurs intuitions.
- La troisième intuition est franchement spirituelle mais nous ne désirons l'imposer à personne. C'est l'occasion de rendre un hommage fraternel au **Père Philippe Bacq** qui fut un des mentors³ de notre projet et qui est entré dans le mystère de la mort il y a peu. Jean-Pol Gallez reviendra en partie sur son oeuvre cet après-midi. L'intuition du Père Bacq telle que nous nous la sommes appropriée est assez simple à résumer en une question : *si l'Esprit du Seigneur nous précède*⁴, *n'a-t-il pas à nous parler ici par la voix de celles et ceux qui incarnent parfois sans le savoir le futur de nos espérances et qui sont ce futur en germe ? Notre jeunesse est ce futur.* Les écouter véritablement en entrant en relation devient alors une aventure spirituelle⁵ discrète mais combien féconde qui peut se vivre sans se nommer et sans crispation identitaire.

Nous vous souhaitons de vivre cette première « Journée laboratoire » dans une ambiance conviviale et fraternelle.

² <http://www.lalibre.be/debats/opinions/un-autre-regard-sur-l-echec-scolaire-51b8a96de4b0de6db9b64d67>

³ Philippe Bacq sj, Sr Odile Ribadeau-Dumas, François-Xavier Amherdt, Marie Agnès de Matteo, Franck Janin sj, Pierre Vianin, Bernard Peeters sj...

⁴ Cfr. Matthieu 28, 1-10

⁵ Voir aussi en ce sens André Fossion in *Une nouvelle chance pour l'Evangile*, Lumen vitae Novalis, Les Editions de l'atelier, février 2008, page 82 : « (...) Comme si nous avions à faire passer un Evangile dont nous serions les dépositaires ! **N'y aurait-il pas une toute autre manière d'entendre la question ?** Non point 'quelle annonce d'Evangile avons-nous à transmettre à notre temps ?' mais 'quelle annonce d'Evangile nous est faite aujourd'hui ?'. La question, dès lors, n'est plus de savoir ce qu'il nous faut dire aux autres pour les toucher ou les « convertir », mais d'abord **ce qu'il nous faut entendre** (...) »